

**NOTE DE PRÉSENTATION: NAISSANCE D'UN POÈME ÉPIQUE**

Derhem vaut bien plus qu'un dirham, puisque, selon l'expression courante « Ne vaut pas un sou » – qui n'a aucune valeur – est ici façon de retourner la chose. Mais pourquoi une préface quand il suffit d'une graine, une graine de sésame, graine d'or de saveur subtile de légèreté impalpable pour que les portes de l'enchantement s'ouvrent.

D'emblée ce court poème, court mais porté par un grand souffle épique, s'empare de vous, vous ravit littéralement. Ne mettez pas votre tête en travers pour chercher un sens car, comme l'a montré le grand poète Jose Angel Valente, la poésie vient éclore quand elle prépare la mort du sens, comme la graine meurt pour donner naissance à la fleur.

Une épopée, concise, intensément riche, qui, tel un éclair, redéchire les ténèbres de l'histoire de l'Antiquité à ce frémissement éminent de cette terre qui est la nôtre. De superbes métaphores jalonnent ce parcours.

Je vous laisse au plaisir de cette lecture.

Edmond Amran El Maleh  
*Asilah, juillet 1999*

**1492 – 1992. UN MAURE ET UN INDIGÈNE VULGAIRE  
CÉLÉBRAIENT LE CINQ CENTIÈME ANNIVERSAIRE**

*Les deux hommes se sont rencontrés à Tizi N'Taça, le col des voix habitées.  
Nous le savions dès l'enfance. De nuit, il s'animait. La main d'une femme  
en rond tournait. Un moulin de pierre roulait. De jour, le col était envahi  
de lumière. A l'aube, elle était douceur et fraîcheur. Au matin, une stridence  
montait et avec elle le brasier s'allumait. Du calme plat de la torpeur, la vie  
lentement se retirait. Seul dans le mirage, le jour se jouait d'arabesques.*

*Là et lasse une coccinelle rêvait  
Tiempo  
Mujer  
Mudejar  
Luz  
Lucie  
Cerf-volant pointu  
Foudre électrofère*

*Les bras ici-bas moulinaient.*

*Tin-Buctu racontait que M'ba contait que Ma tournait et se retournait.  
J'irai mon enfant t'asperger d'eau pour nourrir le maïs, filer le coton  
de travers les épines... Tu vivras, par devant la stridence muera,  
dans mes youyous tu naîtras, tu vivras Pier-Alexandra.*

*Dans un temps circulaire et sans quadrature, le Grand Dieu Itzamma,  
l'inventeur des écritures et des calendriers, traça des ovales des cycles et  
des soleils. Ainsi naquit et vit l'espace où plus tard prospéra la divinité Yuba.*

*Tin-Buctu racontait que M'ba contait que Ma glissait le long du rond des O,  
chevauchait le creux des V et sur la paroi des C traçait des mains de Fatima  
parées de henné.*

*Le Grand Dieu Itzamma fusela le corps du Monde à partir d'une matrice.  
La déesse Nut y était tout le ciel dessiné d'œils, de lunules et ses seins  
nourrissaient les bouches.*

*Et! je verrai un chat verré  
Chévéré!  
Gato Vioris  
De ambiente*

*Transe.*

*Les deux hommes étaient bien reposés, bien nourris et ils jasaient au col  
de lumière habitée.*

*Il tonnait, il pleuvait, inondait. Moi, dans ma tête, nuit et jour, je vivais...  
M'ba contait à Ma... Tin-Buctu tournait et racontait que M'ba contait  
à Ma qu'ils quittèrent Thèbes à la fin du règne des Ramssessides. Ils fui-  
rent les hordes que vomissait la mère et se réfugièrent au Pays du Pount,  
leur terre ancestrale qu'ils habitèrent au temps de Hatshepsut. Thotmosis  
les avait confirmés dans leurs prérogatives.*

*Ils revinrent encore à la cité d'Amon et plus tard s'abattirent sur eux  
les sauterelles assyriennes et le fatal dessèchement s'installa. Les divinités  
chthoniennes se mourraient comme les mouflons, comme les panthères.*

*Et la fournaise montait et le pays se desséchait. Ce fut alors que la tribu  
s'ébranla vers les terres du Couchant. Il leur était dit de ne pas s'arrêter,  
toujours vers l'Ouest, vers la Grande Eau où chevauchait le Centaure.*

*Vers l'Occident  
Vers l'Occident  
Va Barque de Râ  
Thèbes se meurt  
Vers l'Occident va*

*Esclave, ils seront accueillis dans la prairie sous-marine des Sargasses.  
La main d'Itzamma y traça des rondeurs fébriles et des monts de Vénus  
qui s'évanouirent en sabots de Vénus dont des colibris aspiraient le nectar.  
Des éphèbes, visages ceints dans des carapaces de tortues, nourrissaient  
le Centaure.*

*Pâle Visage sur le pont et Bois d'Ebène aux chaînes, Tin-Buctu racontait  
que M'ba contait que Ma chevauchait toujours vers l'Ouest.*

*Le ronronnement du grain sur la pierre entretenait le chant de Tin-Buctu  
qui racontait que M'ba contait que Ma, le Centaure et le prêtre Jean  
débarquèrent dans les dédales de Téotihuacan.*

*De la Place de la Lune, Ma et Visage Pâle s'élançaient vers la Vallée  
des Morts, plus loin vers l'Occident.*

*Il tonnait, il grondait, les deux hommes sur le col de lumières jasaient.*

Québec 1992

---

**AÏSSA DERHEM** est né en 1949 à Tan-Tan alors sous occupation espagnole.  
Il entreprit sa formation primaire et secondaire à Agadir, Bouzarane  
et Casablanca. En 1970, il partit en France pour faire des études supérieures  
en sciences et obtint son Ph.D en mathématiques à l'université Laval à Québec.  
Père de deux enfants, il vit actuellement entre le Maroc et le Canada.